

Bibliothèque numérique

medic@

Chabert, Philibert. Description et traitement du charbon dans les animaux.

Paris : imprimerie royale, 1780.

Cote : 90957 t.129 n°3



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?90957x129x03>

ÉCOLES ROYALES-VÉTÉRINAIRES. 43

DESCRIPTION

Description & Trait ET *du Charbon*

TRAITEMENT

DU CHARBON

DANS LES ANIMAUX.

*Par M. CHABERT, Directeur & Inspecteur général
des Écoles Royales-Vétérinaires, &c.*



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXX.



DESCRIPTION

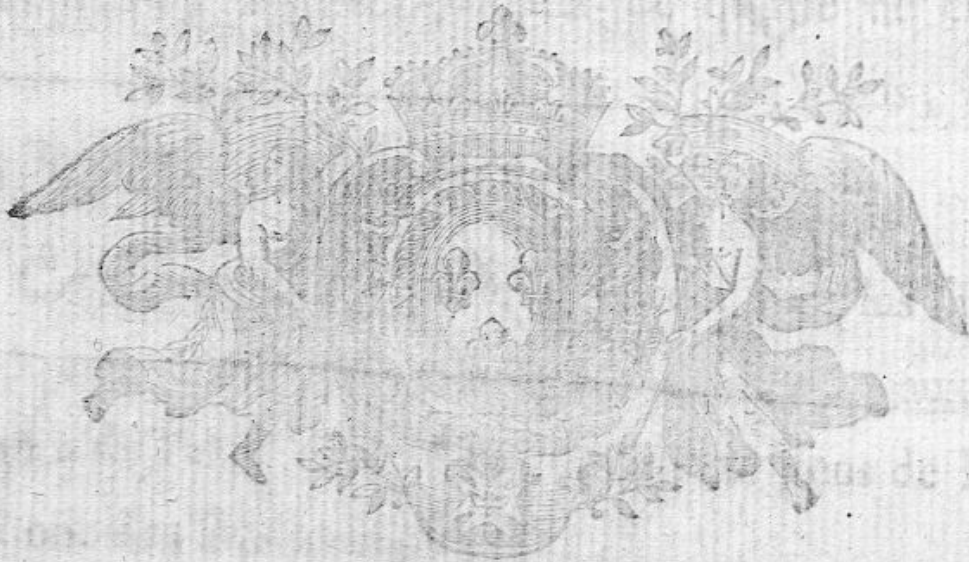
ET

TRAITEMENT

DU CHARBON

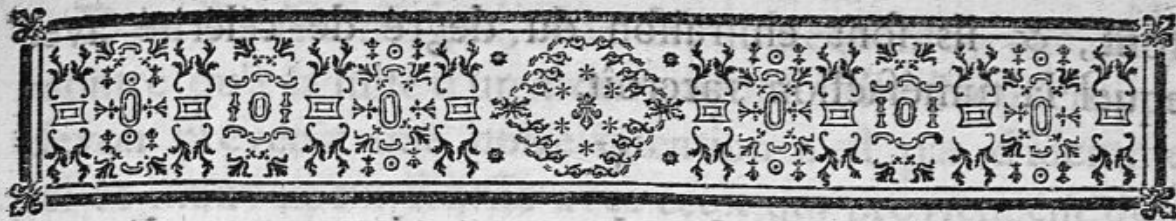
DANS LES ANIMAUX.

Par M. CHARBART, Directeur & Inspecteur général
des Écoles Royales-Vétérinaires, &c.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE

M D C C L X X



Description & Traitement du Charbon dans les Animaux.

I.

LE CHARBON ou l'Anthrax est dans le Cheval, l'Âne, le Mulet & le Chien, un phlegmon, ou une Tumeur phlegmoneuse, accompagnée de chaleur, de douleur, & notamment de tension; dans le Bœuf, le Mouton, la Chèvre & le Cochon, elle est rarement inflammatoire & douloureuse.

II.

ELLE paroît tout-à-coup, ou se forme & accroît peu à peu; mais dans ce dernier cas, ses progrès en faillie & en grosseur, sont arrivés à leurs derniers périodes au bout de douze à dix-huit heures au plus tard.

III.

ELLE est presque toujours unique dans les premiers de ces animaux; elle est quelquefois multipliée dans les bêtes à cornes, mais alors chacune d'elles est moins volumineuse.

IV.

LA chaleur dans le principe de cette tumeur, n'est pas toujours en proportion de la douleur, mais dès qu'elle a acquis un certain volume, l'inflammation est très-marquée; quelquefois l'un & l'autre de ces symptômes marchent de

(4)

front, & ils sont en raison du degré de célérité avec lequel la tuméfaction s'accroît.

V.

DANS les uns ou dans les autres de ces cas, dès que le charbon est parvenu à son point d'accroissement, qui n'excède guère celui de la forme d'un chapeau dans les grands animaux, la chaleur & la douleur s'évanouissent, & le sphacèle se manifeste aussitôt par des phlictènes, l'insensibilité & le froid de la partie.

V I.

D'AUTRES fois il s'étend en largeur entre cuir & chair; c'est une sérosité rousâtre qui se répand dans le tissu cellulaire, qui dénature dans l'instant les parties qu'elle baigne & qu'elle arrose, la peau est détachée, soufflée, attendu l'air principe & délétère, dégagé des parties gangrénées; elle est absolument desséchée, & dès qu'on la comprime, elle rend le bruit d'un parchemin sec qui seroit froissé entre les doigts: ce bruit est ce qu'on appelle crépitation, il est toujours un signe de sphacèle: cette espèce de charbon est le partage des sujets pituiteux & d'une tiffure flasque; les tempéramens irritables, bilieux & sanguins, sont plus particulièrement en proie aux charbons élevés & saillans; & on a observé de plus, que l'éruption de ces fortes de charbons, étoit d'autant plus prompte & plus forte, que le sujet étoit plus vif & plus irritable.

V I I.

CETTE tumeur est *essentielle* ou *symptomatique*. Dans le premier cas, elle paroît & se montre sur une partie quelconque du corps de l'animal, sans autres signes maladiés que ceux qui résultent de son existence.

Dans le second cas, elle est subséquente; elle ne se montre qu'à la suite d'un mouvement fébrile. Nous croyons devoir prévenir que notre intention n'est pas d'identifier ici ce mouvement fébrile avec ceux qui proviennent de la *fièvre putride, maligne, ardente & pestilentielle*, dont les effets sont quelquefois suivis de l'éruption de tumeurs charbonneuses; nous n'envisageons dans ce Traité que le charbon en lui-même & par lui-même, le traitement de ces efflorescences dans les fièvres dont il s'agit, étant absolument subordonné à celui qu'elles exigent.

V I I I.

LE charbon essentiel s'annonce le plus souvent par une petite tumeur dure, rénitente, de la grosseur d'une fève, très-adhérente dans le fond; elle a quelquefois dans le centre une ouverture imperceptible qui répond à un filament ligamenteux, qu'on regarde comme le bourbillon: si on comprime cette tumeur dans le cheval, le mulet, &c. ils témoignent la plus grande sensibilité: ce charbon, dans les bêtes à cornes, offre rarement ces particularités; il se montre toujours en elles dans les premiers instans sous un volume plus considérable; il est moins douloureux, & il est rarement perforé.

I X.

LES symptômes maladifs dans l'animal ne se manifestent qu'à mesure que le charbon fait des progrès: dès qu'il est au tiers ou à la moitié de son accroissement, tous les symptômes d'inflammation, d'irritation & d'anxiété paroissent, & ils sont au bout d'une heure ou deux au plus haut degré d'intensité; les yeux sont ardents, très-enflammés & hagards; le pouls est soulevé, très-accélééré, il fait sentir quatre-vingt-dix à cent pulsations par minute, c'est-à-dire que sa vitesse

est trois ou quatre fois plus augmentée que dans l'état naturel. Ces symptômes ne subsistent pas long-temps ; dès que la mortification s'est emparée du charbon, toutes les forces sont anéanties, le pouls est effacé, lent & intermittent ; cette intermittence naturelle dans le pouls du chien, est dans cette circonstance très-considérable ; il y a des intervalles de dix à douze pulsations ; les yeux sont abattus ; un relâchement & un affaissement général se font remarquer dans toute la machine : cet état est d'autant plus court, que l'animal est plus fort, plus massif, plus gras & plus robuste : les forces se raniment pour un instant ; elles sont le présage d'une mort prochaine ; il survient des convulsions, l'animal se livre à des mouvemens plus ou moins effrénés, qui finissent bientôt avec la vie.

Tous ces symptômes se succèdent dans l'espace de vingt-quatre à trente-six heures.

L'ouverture des cadavres fait voir une coagulation générale du sang contenu dans les gros vaisseaux artériels sur-tout ; quelquefois celui des veines est dissous, & en quelque sorte putréfié : l'un & l'autre est toujours noir & charbonné, les viscères les plus voisins du siège du mal sont noirs & sphacelés ; & si l'on ouvre la partie tuméfiée, on voit les chairs & les vaisseaux noirs, macérés & gangrénés ; les os même qui l'avoisinent sont teints de noir, & cette teinte s'observe encore dans la moelle & le suc moelleux.

X.

IL est un autre charbon de ce genre, plus prompt, plus mobile & plus malin : les bœufs & les vaches y sont plus exposés que les chevaux, les mulets & les ânes ; les autres animaux peuvent en être atteints, mais nous n'avons pas eu occasion de le voir.

Il se montre au poitrail , à la pointe des épaules, au fanon & sur les côtes : il paroît d'abord du volume d'une noix ; ses progrès en grosseur sont tels, qu'en une demi-heure il a acquis celle d'une tête humaine ; il se propage ensuite avec une promptitude extrême, à la faveur du tissu cellulaire, sous le ventre, l'épine, l'encolure & sous la gorge : l'animal est dans l'instant d'une roideur insurmontable, les coups les plus violens ne peuvent le déterminer à changer de place ; les artères sont tendues, pleines, dures & sans action ; le sang semble marcher dans les canaux artériels, par la force seule & unique du cœur, dont les mouvemens sont très-sensibles entre les intercostaux , au défaut du coude, soit au tact, soit à la vue ; ils le sont même à l'ouïe : les coups de cet organe contre les côtes étant très-forts, il en résulte un bruit sourd qui se fait entendre d'assez loin. Dès que la tumeur s'est répandue sous la gorge, l'animal tombe & succombe : on trouve à l'ouverture du cadavre les poumons farcis de sang noir & épais , un épanchement de sang dissous dans les cavités coniques de la poitrine, une inflammation très-forte dans la plèvre, le médiastin & le péricarde.

X I.

LE charbon symptomatique ne se montre que six, douze, dix-huit, vingt-quatre, trente-six & même quarante-huit heures après les effets d'une commotion fébrile ; ce mouvement est encore précédé par le dégoût, la tristesse & la cessation de la rumination, le froid des oreilles, des cornes & des extrémités, la douleur de l'épine, & notamment des lombes, lorsqu'on comprime ces parties ; la dureté de la panse, sur-tout si la maladie s'est déclarée, ainsi qu'il arrive le plus souvent, après que l'animal a mangé, car alors toute digestion est suspendue, & le mal

est d'autant plus grand, que l'indigestion est plus forte, le pouls est concentré, les pulsations sont traînées & irrégulières, les urines sont rares ou supprimées, les déjections sont suspendues, &c. le frisson se manifeste ensuite, & quelquefois il précède ces symptômes; dès que le frisson est passé, la chaleur du corps, des oreilles, de la bouche & de l'air expiré, est plus forte que dans l'état naturel, le mouvement des flancs est accéléré, le pouls est soulevé, fréquent, & plutôt caprisant qu'intermittant; c'est ordinairement à cette époque que les charbons ou les tumeurs charbonneuses paroissent.

X I I.

NOUS observerons que ces sortes d'efflorescences ne sont pas toujours visibles, elles restent quelquefois dans l'épaisseur des chairs sans soulever les tégumens, mais l'Artiste attentif les reconnoitra facilement au tact, en passant la main sur la surface du corps de l'animal; il les distinguera par une dureté plus ou moins enfoncée, ronde & circonscrite, ou par une espèce d'enfoncement résultant de la détérioration des chairs, qui se sont dissoutes & gangrénées: ce charbon ainsi enfoncé, est ce que les Paysans nomment *Charbon blanc*.

X I I I.

QUOI qu'il en soit, l'une & l'autre de ces irruptions opèrent un relâchement dans toute la machine, l'animal paroît mieux & l'est effectivement, il est moins affaibli, plus développé, plus libre dans ses mouvemens & dans sa marche; il cherche à manger, & notamment à boire, l'artère est souple, le pouls est libre, & à peu de chose près dans l'état naturel: la chaleur du corps est uniforme par-tout, mais si la Nature n'est secourue à temps, la tumeur ou les tumeurs se sphacèlent de plus en plus, la

gangrène gagne de proche en proche, le pouls s'efface, la prostration des forces est plus ou moins grande, l'anxiété succède à la foiblesse, l'animal s'agite, il gratte le sol avec ses pieds antérieurs, il se couche & se relève sans cesse, il hennit, il mugit, il se plaint plus ou moins fortement, la respiration devient laborieuse, entre-coupée, les mâchoires se frottent convulsivement, il grince les dents, la bouche se remplit de bave, la tumeur ou les tumeurs s'affaissent, l'humeur qui les constitue rentre, & l'animal succombe plus ou moins promptement. Quelquefois cette même tumeur se fait jour au travers des tégumens, alors elle se répand sous une forme de sérosité rougeâtre, ou elle s'insinue dans le tissu cellulaire des parties adjacentes; & dans l'un & l'autre de ces cas, elle détériore & gangrène toutes les parties sur lesquelles elle s'est répandue; la mort dans cette circonstance est moins prompte, il est même des animaux qui en sont réchappés: on a vu que les sujets chez lesquels les tumeurs charbonneuses se formoient dans la gorge, l'arrière-bouche, le larynx, mouraient peu de temps après avoir donné des symptômes de phrénésie ou d'hydrophobie.

X I V.

QUOI qu'il en soit, ces sortes de charbons sont presque toujours sans douleur & sans chaleur, la gangrène s'en empare aussitôt qu'ils paroissent, & l'humeur qui les constitue, est totalement putréfiée; elle est quelquefois si fermentescible & si délétère, qu'elle suscite dans les hommes & dans les animaux chez lesquels elle s'est insinuée par une voie quelconque, les désordres les plus effrayans, & même la mort s'ils ne sont secourus promptement.

X V.

CETTE humeur néanmoins n'est pas toujours d'un

A v

caractère auffi infidieux, nous voyons des animaux réfifter à fes effets l'espace de douze, dix-huit & même vingt jours, au bout duquel temps ils tombent dans une espèce de colli-
quation; leur corps, leurs excréments & leur haleine exha-
lent une odeur fétide & cadavéreuse, ils font constamment
dégoûtés de tous alimens solides & liquides; il en est dont
le corps, la tête & l'encolure se météorisent, d'autres qui
dépérissent à vue d'œil; & les uns & les autres meurent
boursofflés & météorisés, ou entièrement désséchés &
atrophiés.

X V I.

CETTE différence du plus ou du moins de lenteur dans les progrès de cette maladie, peut dépendre du plus ou du moins de malignité de l'humeur qui la constitue; mais il nous a paru qu'elle dépendoit plus particulièrement du plus ou du moins d'importance qu'étoient à la vie les organes que cette même humeur affectoit.

Les animaux qu'elle sappe promptement, ont effectivement le médiastin ou les poumons, le cœur ou le diaphragme, le foie ou le pancréas, l'estomac ou les estomacs, ou les intestins, les reins ou la matrice, les vésicules féminales ou la vessie plus ou moins affectés de gangrène ou de taches gangréneuses répandues çà & là sur la surface des uns ou des autres de ces viscères, tandis que ceux chez lesquels le mal traîne en longueur, montrent plus particulièrement des tuméfactions noires & gangrénées, dans l'épaisseur du mésentère, dans les glandes mésentériques, dans l'épaisseur de la graisse ou de l'axonge qui enveloppe les reins, entre le péritoine & les muscles abdominaux, &c. ou des épanchemens de sang ou de sérosités dans la poitrine, la matrice, le bas-ventre, &c.

X V I I.

LE charbon peut exister sans aucune efflorescence exté-

rière quelconque : c'est ce que nous nommons *charbon intérieur*. Cette maladie est toujours épizootique ; il n'est guère possible de la reconnoître qu'à l'ouverture des cadavres, dans lesquels on remarque en général les mêmes désordres que dans le charbon essentiel, & plus particulièrement des tumeurs noires, sanguines & charbonnées dans le mésentère, près le tronc de l'artère mésentérique antérieure, entre celui de la coeliaque & cette même mésentérique, dans l'épaisseur de la rate, du foie, du pancréas, &c.

Cette maladie est extrêmement aiguë ; l'animal n'est pas plutôt reconnu qu'il périt dans l'instant, il succombe inopinément sans avoir donné le plus léger symptôme maladif, & souvent pendant qu'il travaille, &c. le délai le plus long qu'elle donne, est une heure ou deux ; l'animal paroît étourdi, égaré, il lève & baisse la tête, il se secoue, il se tourmente, il se plaint, il hennit, &c. les yeux sortent, pour ainsi dire, de leur orbite ; il chancelle, il tombe, il meurt dans des convulsions plus ou moins fortes.

Ce charbon n'attaque guère que les jeunes animaux ; il a paru que ceux qui avoient au-delà de cinq à six ans en étoient exempts : peut-être que le plus de force de la part du système artériel dans l'animal formé, en est la cause ; le mouvement de trusion étant en raison de l'activité & de la sensibilité des organes, ne peut dans un âge tendre permettre à la Nature de former des secousses assez efficaces pour déterminer du centre à la circonférence le sang dense, compacte & perverti, qui constitue cette maladie.

X V I I I.

CETTE division du charbon en *essentiel*, *symptomatique* & *intérieur*, n'est point idéale ; les différences qui les caractérisent peuvent être des modifications de la même maladie.

& des aspects différens sous lesquels elle se présente ; mais comme ces modifications tiennent vraisemblablement à une disposition particulière des sujets , à leur tempérament ainsi qu'à la nature de l'humeur qui constitue ces sortes de tumeurs , elle nous paroît d'autant plus importante , que les uns & les autres de ces charbons demandent un traitement particulier & différent.

X I X.

LE charbon *essentiel* est le produit d'une nature forte , qui se défend avec énergie de l'ennemi qui l'opprime. Le charbon symptomatique suppose moins d'activité , & il est plutôt l'effet d'un reste de force que d'une énergie absolue : tandis que le charbon intérieur reste concentré , il ne peut être déterminé à la surface , attendu l'inertie & l'inaptitude des mouvemens vitaux. Quoi qu'il en soit , le caractère de cette tumeur est de ne jamais suppurer , quelque moyen que nous ayons mis en usage pour lui procurer cette terminaison : l'humeur qu'elle contient est un dépôt de matière vraiment fermentescible , putrescible & délétère ; sa résolution ou sa rentrée , est une délitescence mortelle. La gangrène dans le cheval , le mulet , l'âne & le chien , ne se manifeste qu'après sa formation ; elle est plus prompte dans le bœuf & le mouton : de-là sans doute la différence des symptômes que l'on observe dans ces différens animaux , relativement à cette tumeur inflammatoire dans les uns & froide dans les autres.

Elle est plus ou moins dangereuse , suivant les parties qu'elle affecte ; sa situation sur le larynx , le pharynx , la partie antérieure de l'encolure , la partie supérieure & antérieure du poitrail , sur les mamelles , sur les parties de la génération , la rend plus meurtrière que lorsqu'elle est située par-tout ailleurs.

LES causes de cette maladie sont en très-grand nombre, mais elles sont le plus souvent communes & générales; elles se montrent après des saisons pluvieuses qui ont succédé à de grandes sécheresses, après la consommation de fourrages mal récoltés, vases, submergés, rouillés, chargés d'insectes, &c. elle est très-fréquente, & même endémique dans les pays bas, aquatiques, marécageux, & dans les prairies qui abondent en renoncules, juncago, lèches, queues de cheval, &c. &c. elle s'y montre même sous la forme d'épizootie dans les années pluvieuses, vu le nombre considérable d'animaux qui en sont attaqués: elle est encore endémique dans les paroisses & chez les particuliers qui sont forcés d'abreuver les animaux d'eau de mare, bourbeuse, croupissante ou d'eau de puits, chargée de marne, de glaise & de sélénite. Ces eaux se reconnoissent à leur défaut de transparence & de limpidité; elles sont laiteuses; elles ont un goût & une odeur fade: elle règne aussi dans les pays secs & élevés; mais ce n'est qu'après des sécheresses ou des chaleurs extrêmes ou des orages fréquens qui refroidissent le temps tout-à-coup, ou des pluies continuelles.

Les prairies artificielles formées de trefles, la développent souvent dans les animaux qui ne vivent que de cette plante, soit qu'ils la mangent en herbe, soit qu'on la leur donne en fourrage pour toute nourriture; mais si elle est mêlée avec partie égale de paille de froment, elle forme une nourriture moins échauffante, & par conséquent plus saine; elle a encore été la suite de foin & de paille nouvelle, de l'excès d'exercice & de l'excès de grain, de l'avoine plâtrée, du son fermenté, &c. Elle s'est manifestée dans le chien, après s'être vautré sur la charogne, en avoir mangé, &c. dans le bœuf & le mouton, après des coups

A vij

de soleil : enfin les uns & les autres de ces animaux en ont été affectés spontanément, sans aucune cause apparente ; mais comme tout ce qui peut épaisir le sang & la lymphe, appauvrir les humeurs, s'opposer à leur méabilité, suspendre ou supprimer les sécrétions & excrétions, énerver la tiffure des tégumens, anéantir l'action des filtres évaporifères, augmenter l'âcreté de la bile, soulever le sang, l'embraser, &c. &c. &c. que toutes ces modifications, dont le charbon peut être une suite, peuvent s'opérer par toutes sortes de voies aussi invisibles qu'inextricables ; il n'est point étonnant que la maladie dont il s'agit, ainsi qu'une infinité d'autres, se développe inopinément, sans cause accessible à nos sens.

Du reste, le charbon essentiel nous a paru plus particulièrement être la suite d'une boisson hétérogène ; le charbon symptomatique, de plantes âcres & aquatiques ; & le charbon intérieur, de la vicissitude des saisons, & notamment de l'excès de sécheresse.

X X I.

LES tumeurs charbonneuses en général, peuvent & doivent être regardées comme un effort que fait la Nature pour se débarrasser de l'humeur qui la surcharge, & dont il importe de favoriser la sortie par toutes les voies qui la lui peuvent procurer : celle qui nous a paru la plus propre à cet effet, est sans contredit, la partie sur laquelle la tuméfaction s'est formée : il est généralement prouvé par l'expérience, ainsi que par toutes les particularités que cette tumeur présente dans sa formation, ses progrès & sa terminaison, que l'humeur qui la constitue, est un dépôt critique, dont l'éruption & l'évacuation délivrent la machine, la rendent à elle-même absolument libre, saine, &c. que le charbon ne cesse d'être curable, qu'autant que le virus a le temps & le pouvoir de porter atteinte aux

(15)

viscères ou aux organes essentiels à la vie ; que toutes les fois qu'il circule & erre encore avec la masse générale des humeurs, il est très-facile d'en anéantir les effets, soit en le dénaturant par des médicamens, dont la vertu est diamétralement opposée à sa texture, soit en l'évacuant par les couloirs excrétoires, par des égoûts artificiels, &c.

X X I I.

: LORSQUE cette maladie est épizootique, elle exige deux espèces de traitemens, l'un préservatif, l'autre curatif.

Le premier est le même dans les trois espèces de charbons décrits : c'est aussi par lui que nous devrions commencer ; mais comme le charbon intérieur ne peut être soumis à un traitement curatif, vu la promptitude de sa marche & la célérité des effets sinistres qui en sont les suites, nous croyons donc devoir suivre dans la description des moyens curatifs, l'ordre que nous avons établi dans les trois espèces de charbons dénommés, & finir par la méthode prophylactique. (*Voyez ci-après art. XXXVI*).

X X I I I.

LE charbon essentiel est en général le moins dangereux, & c'est celui dont on triomphe le plus commodément, sur-tout lorsqu'il n'a pas ce caractère de malignité que nous lui avons reconnu (*art. X*), & qui lui est à la vérité très-rare, mais cette exception, dont nous ferons mention, déroge d'autant moins à cette règle, que le charbon symptomatique a souvent des degrés divers d'intensité & de malignité.

X X I V.

Soins & Régimes (a).

FAITES bouchonner, étriller & broffer souvent l'animal,

(a) Cet article aura rapport aux trois espèces de charbons, ainsi qu'au traitement préservatif, ou du charbon intérieur. (*art. XXXVI*).

afin de rétablir l'excrétion de l'insensible transpiration, cette évacuation si salutaire étant toujours supprimée dans cette maladie ; tenez-le couvert & dans la plus grande propreté ; faites bouillir du vinaigre dans un vase & sur un réchaud ; dirigez-en les vapeurs sous le ventre, sous la poitrine & dans les naseaux ; faites-lui souvent respirer un air frais, soit en le promenant s'il fait beau, soit en parfumant l'écurie, l'étable, le chenil, &c. avec des plantes aromatiques : le feu étant un ventilateur très-efficace pour renouveler & purifier l'air, il importe d'en entretenir des brasiers dedans ou à la porte des écuries, &c. tenez dans la bouche des billots d'oximel simple, de racine d'angelique & de camphre (n.º 12).

Tenez les animaux malades à la diette la plus sévère ; ne leur donnez que la moitié de la ration ordinaire, s'il n'est question que de les préserver.

Les chevaux, les bêtes à cornes & les bêtes blanches : feront tenus au sec ; le foin, la paille & le son seront choisis très-bons & très-sains, & feront leur seule nourriture.

Le cochon aura de l'orge ou du gland, ou du son de froment ; les uns & les autres seront abreuvés d'eau blanchie par la farine d'orge ou par celle de froment, sur un seau de laquelle on aura fait dissoudre une once de sel de nitre. Le chien sera tenu au pain rassis & l'eau pure.

X X V.

T R A I T E M E N T.

Charbon essentiel, (art. VIII).

CE charbon est-il petit, récent, perforé ou non perforé, coupez le poil sur & autour de la tumeur, & même à quelque distance de sa base ; armez-vous d'un bistouri droit, fendez la peau en croix, séparez les quatre lambeaux

des tégumens résultans de cette incision, saisissez la tumeur par une érigne ou un crochet de fer quelconque, ou des pinces anatomiques; disséquez & séparez-la de toutes les parties auxquelles elle adhère, au moyen d'un scalpel à deux tranchans; & si son fond ou sa base sont trop enfoncés ou engagés dans des parties dont la section seroit dangereuse, ainsi qu'il arrive dans le charbon perforé, laissez cette même partie que vous ne pouvez atteindre, prenez un bouton de feu chauffé jusqu'au point de blanchir, & cauterisez le plus avant qu'il vous sera possible.

X X V I.

REPLISSEZ l'ulcère résultant de cette opération, de plumaceaux chargés d'onguent épispastique & caustique (n.º 14), afin d'entretenir l'inflammation locale, & d'attirer sur la partie, le sang & les esprits; rabattez les lambeaux des tégumens sur les plumaceaux, couvrez ces lambeaux, ainsi que les parties environnantes, d'un large emplâtre, chargé de ce même onguent, & fixez le tout par le moyen d'un bandage.

Il seroit dangereux de se servir de ce topique caustique pour le chien: vous savez qu'il lèche sa plaie, & que cette circonstance vous indique l'usage des médicamens, dont l'effet ne puisse nuire à l'estomac, dans lequel ils seroient indubitablement déglutis. Le topique anti-gangréneux formulé (n.º 15), n'aura pas cet inconvénient: la tumeur est-elle plus volumineuse? ses progrès à l'extérieur font-ils tels que la chaleur & la fièvre soient développées? (art. IX) l'opération précédente pourroit devenir funeste, vu les grands délabremens où son volume entraîneroit nécessairement; scarifiez-la dans plusieurs endroits de son étendue, & dans toute sa longueur & son épaisseur; pressez les côtés des scarifications pour faire sortir la sérosité,

ainsi que le sang noir & épais dont le tissu cellulaire & les chairs sont infiltrées; lavez avec l'essence de térébenthine, remplissez les plaies résultantes des scarifications, de plumaceaux imbibés de cette liqueur, & saupoudrez ensuite de quinquina: employez pour le second pansement & les suivans, l'onguent (n.^o 15) dans lequel l'essence de térébenthine dominera plus ou moins, suivant que la gangrène sera plus ou moins à craindre.

X X V I I.

SAIGNEZ à la jugulaire si le sujet est sanguin, fort & en bon état; cette opération exige que l'estomac ne soit point farci d'alimens: en ce cas il faudroit la différer jusqu'à ce que la digestion soit faite; souvent cette opération développe l'inflammation, alors il faut la répéter d'heure en heure: nous l'avons renouvelée ainsi jusqu'à quatre fois avec beaucoup de succès; mais en général prenez garde d'affoiblir le malade par une trop grande évacuation de cette espèce; elle n'est salutaire qu'autant qu'elle réveille les forces étouffées par la redondance du sang, l'excès de sa masse, &c. l'essentiel ici est de conserver à la Nature la force dont elle a besoin pour porter dans le lieu choisi par elle, l'humeur qui la surcharge, & dont elle s'efforce de se délivrer,

X X V I I I.

DONNEZ immédiatement après l'extirpation de la tumeur ou des scarifications, ainsi que de la saignée, si vous avez dû la pratiquer, des breuvages tempérans & anti-gangréneux (n.^o 1), dont vous réitérerez les doses toutes les six heures, pendant les trois ou quatre premiers jours; éloignez-les ensuite, & ne les donnez que de douze heures en douze heures.

L'administration de ces substances sera suivie de celle

d'un lavement rafraîchissant & tempérant (n.º 9) ; mais les entrailles font-elles irritées ? y a-t-il épreintes ou tenesmes ? l'animal rend-il les lavemens incontinent après les avoir reçus ? ayez recours à des clystères gras, mucilagineux & calmans (n.º 10).

X X I X.

ON est dans l'usage de fouiller les grands animaux avant l'administration des lavemens, pour que cette espèce de remède fasse plus d'effet, c'est-à-dire qu'on vide l'intestin rectum des grosses matières qu'il contient, en y introduisant la main & le bras ; mais comme cette opération a été souvent funeste à l'Opérateur (art. XIV) dans la maladie dont il s'agit, il importe de s'en abstenir.

X X X.

PANSEZ l'ulcère résultant de l'extirpation de la tumeur, (art. XXVI) régulièrement tous les jours ; continuez l'usage de l'onguent épispastique & caustique (n.º 14) jusqu'à ce que la suppuration soit établie, ce qui arrive ordinairement le cinquième ou le sixième jour ; elle n'est jamais bien louable ; elle est toujours séreuse, dissoute & âcre : substituez alors à l'onguent ci-dessus un digestif animé (n.º 16) ; contentez-vous d'oindre les parties environnantes d'onguent *populeum*.

Lorsque les escarres seront tombées, que les chairs se montreront rouges & grenues, employez pour tout pansement des plumaceaux imbibés d'eau-de-vie, sur une pinte de laquelle vous aurez fait dissoudre aloès & camphre, de chacun une once.

Dès que le fond de l'ulcère sera rempli, il suffira de le laver journellement avec de l'eau commune tiède, saturée de sel commun, & de le saupoudrer avec la charpie rapée après l'ablution.

X X X I.

LES choses étant dans cet état, l'animal est regardé comme guéri, & l'est effectivement. Le plus grand nombre des propriétaires se servent alors des animaux, mais la prudence exige que l'on termine la cure par un purgatif ou deux (n.º 7), & qu'on les mette peu-à-peu à la nourriture & au travail ordinaires, à l'effet d'éviter des rechutes, souvent plus funestes que la maladie même.

X X X I I.

NOUS observerons, en ce qui concerne les tumeurs, qu'il en paroît souvent après l'extirpation de la première qui a décelé la maladie: cette circonstance ne change rien à la méthode prescrite; scarifiez-les & pansez-les ainsi qu'il a été dit; souvent encore l'extirpation de la tumeur, ou des tumeurs, est suivie de tuméfactions œdémateuses, qui s'étendent sous le ventre, le poitrail, &c. Ces œdèmes sont un signe favorable; elles prouvent l'effort que fait la Nature pour se dépurer; percez-les de petites pointes de feu dans différens endroits de leur étendue, & couvrez le tout d'onguent nervin (n.º 17).

X X X I I I.

LE charbon est-il ancien? la gangrène s'est-elle emparée de la tumeur? armez-vous d'un cautère cutélaire; circonscrivez la tumeur au moyen d'une raie de feu qui traversera les tégumens & qui pénétrera jusque dans les chairs, non par l'effet de la force que vous pourriez employer en appuyant sur le manche de l'instrument, mais par l'action seule & unique du feu, dont le cautère sera pénétré jusqu'à ce qu'il ait acquis une couleur de rose. Amputez tout ce qui est gangréné; cautérisez le fond de l'ulcère avec un

cautère ovoïde, & pansez, comme ci-devant, avec l'onguent (n.º 15).

Le sujet jouit-il de toute sa force ? les breuvages & les lavemens prescrits dans le cas précédent, suffiront pour triompher ; mais est-il foible & abattu ? ayez recours aux sudorifiques unis aux alexitères (n.º 2). Dès que ces médicamens auront produit l'effet désiré, suspendez - en l'usage, fauf à y avoir recours de nouveau si le cas le requiert ; mais soutenez les forces ranimées par ces médicamens, par des alexitères mitigés (n.º 3).

X X X I V.

LE charbon est-il mobile ; s'étend-il promptement ? a-t-il tous les caractères de malignité que nous lui avons observés (art. X) ? il importe de brusquer le traitement avec autant de promptitude que les progrès du mal sont rapides.

Ouvrez les deux jugulaires à la fois, & faites une ample saignée ; ne perdez point de temps, ouvrez & scarifiez très-profondément la tumeur pendant que le sang coule, circonscrivez-la par une raie de cautérisation & comme dans le cas précédent, à cette différence néanmoins, que la raie circulaire du feu sera pratiquée à trois ou quatre travers de doigt de la base de la tumeur, pour arrêter & fixer plus sûrement les progrès de la gangrène : il importe encore de remplir l'intervalle résultant de la base de la tumeur, à la raie tracée de pointes de feu, qui traverseront les tégumens, & qui pénétreront jusqu'à l'effusion d'un sang vif & vermeil ; arrêtez le sang de la jugulaire, & donnez, tant en breuvages qu'en lavemens, les délayans, les nitreux & les calmans (n.º 4) ; l'éther en est un très-efficace dans cette circonstance, mais sa cherté en interdit souvent l'usage : panez les scarifications, comme il est dit

précédemment, avec l'essence & la poudre de quinquina; couvrez les parties brûlées avec l'onguent (n.º 15).

X X X V.

Charbon Symptomatique (art. XI.)

LA saignée est ici rarement indiquée, elle nous a paru constamment dangereuse; les substances capables de déterminer les liqueurs de la circonférence au centre, sont en général celles qui sont employées avec plus de succès.

Envisageons la maladie sous deux aspects, avant ou après l'éruption de la tumeur ou des tumeurs charbonneuses.

Dans le premier cas, toutes les vues de l'Artiste doivent tendre du côté qui peut faciliter la crise; plus l'éruption sera prompte & complète, plus tôt le malade sera soulagé & guéri. Assouplir les tégumens, délayer le sang & la lymphe, augmenter le jeu des canaux artériels, pour imprimer aux fluides qu'ils charrient, une tendance vers les tégumens, sont les indications à remplir, & à quoi vous satisferez par les diaphorétiques (n.º 5), donnés en grands lavages & à fortes doses réitérées; par des lavemens laxatifs (n.º 11), qui facilitant les déjections, videront les premières voies toujours farcies dans cette circonstance: rendez encore la circulation plus libre & plus uniforme par des bains de vapeurs, c'est-à-dire, par des décoctions émollientes, légèrement acidulées, que l'on fera évaporer sous le ventre du malade, qu'on aura eu l'attention de tenir couvert; enfin par le bouchonnement, le brossement réitérés, la promenade, &c. (art. XXIV),

Dans le second cas, il n'est question que de consulter les forces de la Nature, d'après les efforts qu'elle a faits pour porter sur les tégumens l'humeur dont elle s'est débarrassée. Lorsque l'éruption a été précédée du traitement

ci-dessus, la crise a été le plus souvent entière & complète; continuez ce traitement, l'expérience a prouvé constamment son efficacité, sur-tout lorsqu'il a été mis en usage dans le principe de la maladie: tenez les animaux à la diète la plus sévère, ne leur donnez pour toute nourriture que de l'eau tiède blanchie, acidulée & nitrée (n.° 13); mais ayez la précaution de donner cette boisson avec la corne, à ceux des animaux qui refuseront de la boire naturellement.

Si cependant la maladie a été négligée, si le malade n'a pas été secouru à temps, si la tumeur ou les tumeurs, se sont affaïssées, si la prostration des forces est manifeste, (art. XIII), il n'est pas un instant à perdre; ayez recours aux sudorifiques les plus actifs (n.° 6), dont vous réitérerez les doses suivant l'exigence des cas, sauf ensuite à revenir aux sudorifiques mitigés (n.° 5), dès que ces substances actives auront produit l'effet désiré.

Le charbon qui a eu son siège dans l'arrière-bouche, a toujours été mortel: nous observerons néanmoins que nous en avons triomphé quelquefois, sur-tout lorsque nous avons été appelés à temps & dans le principe du mal, en portant sur les parties affectées l'alkali volatil pur, à la faveur d'un plumaceau attaché au bout d'un bâton, en le faisant humer au malade & en le donnant en breuvage (n.° 6), comme dans le cas précédent, & en pratiquant l'opération de la bronchotomie, lorsque ce sel primordial a produit un engorgement dans toutes les parties de l'arrière-bouche, capable de s'opposer à l'entrée & à la sortie de l'air dans les poumons.

A l'égard des tumeurs charbonneuses qui surviennent sur les autres parties du corps, elles doivent être cautérisées, scarifiées, ainsi qu'il a été prescrit dans le charbon essentiel. Il en sera de même du charbon blanc (art. XII); plus

l'on mettra de célérité à délivrer la Nature des unes & des autres de ces tumeurs , plus on se conformera à ses vues & à ses efforts.

X X X V I.

Charbon intérieur, (art. XVII).

DIMINUEZ le volume du sang par la saignée , que vous réitérerez deux & même trois fois dans les animaux sanguins & pléthoriques : ceux qui seront maigres & en mauvais état , ne subiront cette évacuation qu'une fois ; elle sera proscrite dans les femelles qui allaiteront , ainsi que dans les vaches laitières.

Donnez pour détremper les humeurs & laver le sang , pendant les trois ou quatre premiers jours , des breuvages délayans & calmans (n.° 4) ; réitérez ces breuvages , ainsi que les lavemens émoulliens (n.° 9) , trois & même quatre fois par jour : lorsque les déjections seront faciles , que les urines seront copieuses , rendez ces breuvages purgatifs (n.° 8) ; continuez-en l'usage jusqu'à ce que l'évacuation soit décidée ; substituez à ce purgatif des infusions légères de plantes aromatiques & stomachiques ; promenez les animaux pour faciliter l'évacuation désirée ; & lorsqu'elle sera cessée , passez à froid un séton sous chaque muscle pectoral dans l'endroit répondant à la partie moyenne du sternum : cette opération faite , remettez peu-à-peu les animaux à la nourriture & au travail ordinaires , mais avec l'attention de faire nettoyer & graisser les sétons tous les jours une fois & de les maintenir en place pendant tout le temps de l'épizootie : le moment de leur extraction est celui d'un beau temps , soutenu depuis quelques jours ; mais si l'atmosphère est trop raréfiée ou trop condensée , si l'air est trop chaud ou trop froid , ou chargé d'exhalai-

sons fermentescibles & putrides, &c. purgez les animaux, afin d'éviter tout accident. (*Voyez soins & régimes, art. XXIV*).

FORMULES MÉDICINALES.

Breuvages.

(N.º 1.)

PRENEZ feuilles de chicorée sauvage, quatre poignées; d'absinthe, de fauge, de chaque une poignée; sel de nitre & quinquina en poudre, de chaque quatre gros; eau de rabel, un gros; camphre, deux gros.

Faites bouillir la chicorée sauvage & le sel de nitre dans l'eau commune, trois chopines; retirez du feu, ajoutez l'absinthe & la fauge, couvrez & laissez infuser une heure, coulez au travers d'un linge, ajoutez à la colature, le quinquina, l'eau de rabel & le camphre, mais ayez l'attention de faire dissoudre ces deux substances l'une par l'autre avant le mélange.

(N.º 2.)

PRENEZ fleurs de sureau, feuilles de fauge, de fabine, de rue, de chaque une forte poignée; jetez le tout dans deux pintes d'eau bouillante; retirez du feu, couvrez le vase, laissez infuser deux heures, coulez & ajoutez à la colature la dissolution à chaud de gomme ammoniac & d'assa foetida, de chaque quatre gros dans un verre de vinaigre de vin.

(N.º 3.)

PRENEZ infusion des plantes ci dessus, ajoutez oximel simple, deux onces, quinquina deux gros, camphre trois gros; faites dissoudre avant le mélange le camphre dans quatre gros d'esprit-de-vin

(N.º 4.)

PRENEZ vipérine, mercuriale, chicorée sauvage, de chaque une poignée; faites bouillir un instant dans une pinte d'eau commune, retirez du feu, laissez infuser, coulez, ajoutez à la colature une once de sel de nitre, quatre gros de camphre: faites dissoudre avant le mélange cette dernière substance dans éther vitriolique un demi-gros; mais s'il est impossible de se procurer cette liqueur, substituez - y deux gros d'eau de rabel.

(26)

(N.º 5.)

PRENEZ sel ammoniac, fleurs de sureau, écorce de citron, d'orange, de chaque une once, feuilles de sauge une poignée; jetez le tout dans trois chopines d'eau bouillante, retirez du feu, couvrez le vase, laissez infuser deux heures, coulez, & ajoutez à la colature oximel simple & eau-de-rose, de chaque quatre onces.

(N.º 6.)

PRENEZ infusion sudorifique (n.º 2); ajoutez alkali volatil un demi-gros.

Nota. Les doses des uns & des autres de ces breuvages, sont celles pour les grands animaux; elles seront réduites pour le mouton & la chèvre au quart, à la sixième & même à la huitième partie pour les chiens de forte taille, & ainsi en raison de la décroissance du volume de ces animaux.

Breuvages purgatifs, (N.º 7.)

PRENEZ féné deux onces; jetez dans une chopine d'eau bouillante, retirez du feu, couvrez, laissez infuser trois heures, coulez avec expression, ajoutez à la colature, une once d'aloès; mêlez, agitez, & donnez le matin à l'animal étant à jeun & n'ayant point eu à souper la veille; ne lui donnez à manger que six heures après l'administration de ce breuvage.

Nota. Cette dose est celle des grands animaux d'une taille moyenne; on aura à l'augmenter ou à la diminuer d'un gros ou deux d'aloès, pour ceux d'une taille supérieure ou inférieure.

Pour les Moutons.

PRENEZ un gros de féné, faites infuser, comme ci-dessus, dans un verre d'eau commune; ajoutez un gros d'aloès, deux onces d'oximel simple: mêlez & donnez comme ci-dessus.

Pour les Chiens.

PRENEZ infusion ci-dessus; ajoutez deux onces de pulpes de casse, faites dissoudre & donnez.

Nota. Les chiens de la plus petite espèce, seront purgés avec la casse seule, étendue dans un demi-verre d'eau tiède, de deux gros à une once.

(N.º 8.)

PRENEZ infusion des plantes de la formule (n.º 4) ; ajoutez quatre gros d'aloès , quatre onces de sel d'epsom , deux gros de camphre , deux onces d'oximel simple : faites dissoudre avant le mélange , le camphre dans l'oximel.

Nota. On réitère les doses de ce breuvage tous les matins jusqu'à ce que l'évacuation soit décidée.

Lavemens, (N.º 9.)

PRENEZ feuilles de chicorée sauvage , d'oseille , de chaque une poignée ; faites bouillir dans deux pintes d'eau commune , retirez du feu , laissez refroidir , coulez & ajoutez un demi-verre de vinaigre.

(N.º 10.)

PRENEZ une jointée de son de froment , une poignée de graine-de-lin ; faites bouillir dans deux pintes & chopine d'eau commune , continuez l'ébullition jusqu'à ce que la graine ait rendu son mucilage , laissez refroidir , coulez avec expression , & ajoutez à la colature , deux onces d'onguent *populeum*.

(N.º 11.)

PRENEZ quatre onces de feuilles de féné ; jetez dans trois chopines d'eau commune bouillante ; retirez du feu , couvrez , laissez infuser deux heures , coulez avec expression ; ajoutez à la colature , quatre onces d'oximel simple , deux onces de sel d'epsom ; mêlez & donnez.

Nota. Les doses de ces lavemens sont celles pour le cheval , le mulet & le bœuf : on aura donc soin de les diminuer pour ceux d'une plus petite espèce , conformément à ce qui a été dit ci-dessus.

Billot, (N.º 12.)

Nota. Il n'est d'usage que pour les grands animaux.

PRENEZ deux onces d'oximel simple , trois gros de racine d'angélique en poudre ou *assa fœtida* , quatre gros de camphre en poudre ; mêlez le tout ensemble , renfermez ce mélange dans un linge & autour d'un morceau de bois arrondi , du volume du petit doigt & de quatre pouces de longueur : fixez ce billot dans la bouche au moyen de deux montans de ficelle qui s'étendront jusque sur la tête , & sur le sommet de laquelle vous les nouerez l'un à l'autre.

(28)

Boisson, (N.º 13.)

PRENEZ une jointée de farine d'orge; délayez peu-à-peu dans un seau d'eau commune chaude; faites dissoudre une once de sel de nitre, quatre onces d'oximel simple, un verre de vinaigre.

Onguents, (N.º 14.)

PRENEZ quatre onces d'onguent *basilicum*, quatre gros d'essence de térébenthine, mouches cantharides, euphorbe, sublimé corrosif, quinquina; le tout en poudre, & de chaque deux gros: mêlez & incorporez exactement.

Nota. Cet onguent fait depuis un certain temps, agit avec plus d'efficacité que lorsqu'il est récent.

(N.º 15.)

PRENEZ deux onces de styrax liquide, un gros d'essence de térébenthine, trois gros de quinquina en poudre: mêlez & incorporez ensemble.

(N.º 16.)

PRENEZ trois onces de térébenthine, une once de styrax liquide, un gros d'essence de térébenthine, deux jaunes d'œufs, deux gros de quinquina en poudre: mêlez & incorporez exactement.

(N.º 17.)

PRENEZ trois onces d'huile de laurier récente, cinq onces d'axonge de porcs, deux gros d'huile de pétrole, un gros d'essence de térébenthine, mêlez & incorporez.